

# Péry, Planche Nanry : une tuilerie de l'époque baroque de 1763

Autor(en): **Herrmann, Volker / Marti, Andreas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archäologie Bern : Jahrbuch des Archäologischen Dienstes des Kantons Bern = Archéologie bernoise : annuaire du Service archéologique du canton de Berne**

Band (Jahr): - **(2014)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-726717>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Péry, Planche Nanry

Une tuilerie de l'époque baroque de 1763

VOLKER HERRMANN ET ANDREAS MARTI



Restée complètement oubliée de la recherche, une tuilerie, conservée à l'est du territoire de Péry, dans le Jura bernois, a été découverte par hasard l'année passée suite à une demande de démolition concernant des bâtiments voisins plus récents situés sur la parcelle. La datation dendrochronologique de l'ossature en bois de la tuilerie, réalisée par Heinz Egger, Worb, lors de l'analyse du bâti effectuée par le Service archéologique du canton de Berne, surprend. En effet, la construction à poteaux de la tuilerie, érigée au printemps 1763, est bien antérieure à toutes celles connues jusqu'ici dans le canton de Berne. L'ensemble se compose outre la ruine du four, de la halle de séchage et d'une maison d'habitation, une extension qui lui a été accolée ultérieurement. Avec la tuilerie de Laufon, celle de Péry est une de plus anciennes encore en place en Suisse (fig. 1).

Elle est mentionnée pour la première fois en 1813 sur un plan cadastral où ne figure qu'un

seul bâtiment au lieu-dit Planche Nanry. Le registre des assurances de 1819 nous apprend que la tuilerie et la maison d'habitation ont été réunies. Une hausse significative du montant de l'assurance en 1838 atteste de nouveaux aménagements. Pendant encore presque un demi-siècle, l'entreprise demeura la propriété de la commune bourgeoise de Péry avant d'être vendue en 1886 au maître tuilier Edouard Bessire, qui y résidait déjà. En 1916, une tuilerie industrielle comprenant une machine à vapeur avait été ouverte à proximité du stand de tir actuel. En 1923, la production artisanale ne répondant plus aux exigences de l'époque, la tuilerie du lieu-dit Planche Nanry ferma.

Le projet des propriétaires actuels de transformer le bâtiment en habitation moderne s'étant avéré irréalisable, cette tuilerie est, elle aussi, menacée de démolition. C'est pourquoi le Service archéologique a procédé au relevé complet du bâti existant. Afin de pouvoir analyser

Fig. 1: Péry, Planche Nanry. La tuilerie et son four au début des investigations. Vue vers le sud.



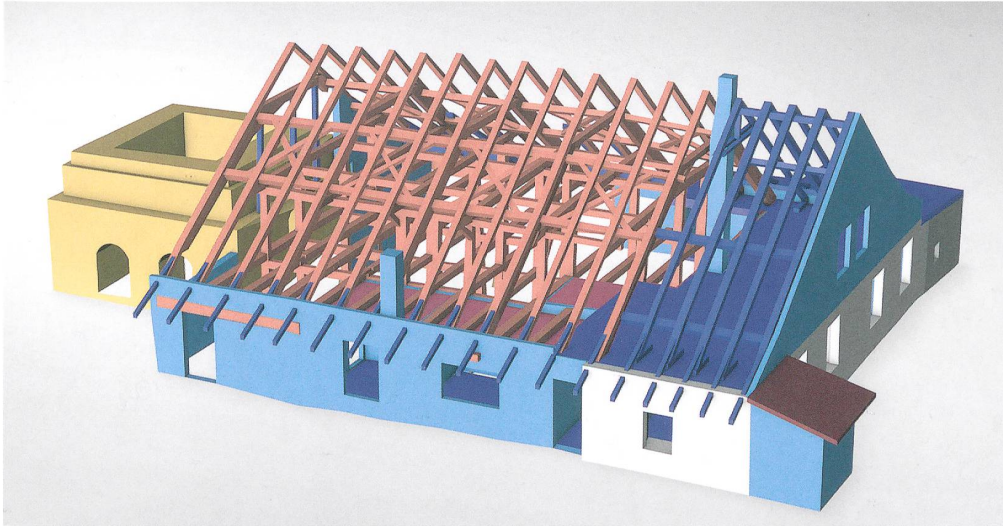


Fig. 2: Péry, Planche Nanry. Modélisation 3D du bâtiment en l'état actuel.

en détail l'ossature en bois complexe du bâtiment, et de la comparer avec d'autres tuileries historiques, il a été décidé de réaliser une documentation numérique exhaustive ainsi qu'un modèle numérique en trois dimensions (fig. 2).

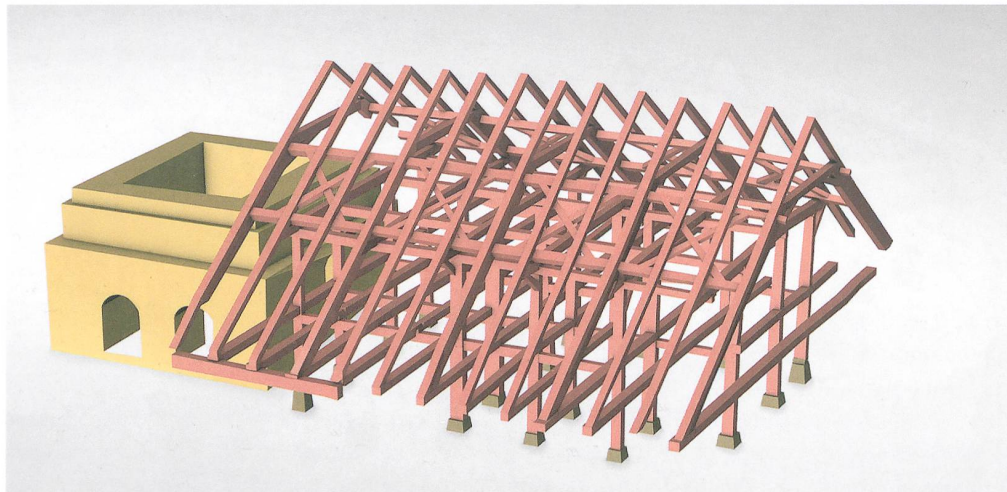
L'étude prévue des ruines du four permettra de décider si ce dernier sera conservé *in situ* ou s'il devra céder la place à la nouvelle construction. Les fouilles du laboratoire permettront d'étudier la technologie d'une tuilerie artisanale entre le 18<sup>e</sup> et le début du 20<sup>e</sup> siècle. Le four vertical rectangulaire construit avec des blocs calcaires rappelle ceux de Laufen et Sutz-Lattrigen. Comme pour ces derniers, on suppose la présence d'un revêtement intérieur de briques afin d'éviter que les pierres calcaires ne se calcinent. Les deux bouches du four en demi-arc ouvrant côté cour conduisent à l'intérieur vers deux alandiers à voûte en briques (canaux de chauffe). L'ouverture voûtée pour introduire les produits à cuire est accessible depuis la halle qui la jouxte. Aujourd'hui, le laboratoire du four se trouve à l'extérieur et il est exposé aux intempéries. On suppose qu'à l'origine, un toit dont le type de construction reste à déterminer protégeait la structure. Reposant probablement sur les doubles retraits des murs extérieurs du laboratoire, une ossature en bois à poteaux assemblés à tenon et mortaise empêchait leur déversement. Ce type de four, connu également en dehors de la Suisse, est désigné de « four allemand traditionnel » (Altdeutscher Ofen) dans la littérature. Il servait à la cuisson de tuiles et de briques, mais également de pierres calcaires pour la fabrication de mortier à la chaux.

La halle de la tuilerie, un bâtiment long de 13 m et large de 14,5 m, accolé au four est conservé. C'est vraisemblablement ici qu'avait lieu le façonnage : la pâte d'argile fraîchement préparée était moulée à la main dans des moules en bois aux dimensions normées et dont le fond était préalablement sablé. Avant de placer les briques dans le four pour la cuisson, il fallait les sécher plus ou moins longtemps à l'air. Cette étape avait également lieu dans cette

Fig. 3: Péry, Planche Nanry. Vue de l'étage supérieur de la tuilerie. Vue vers le nord.



Fig. 4: Péry, Planche Nanry. Modélisation 3D de l'architecture de la tuilerie datée de 1763 (datation dendrochronologique).



halle. A cet effet, des planches, dont certaines ont été conservées, étaient fixées entre les poteaux en guise de séchoirs. A l'origine, les côtés de la tuilerie étaient ouverts ou fermés avec un simple bardage, assurant une meilleure circulation de l'air (fig. 3 et 4). L'ossature en bois et la charpente de la halle sont encore largement intactes. Le bâtiment à deux étages est formé de cinq rangées de quatre montants chacune, qui reposent sur des socles en pierre garantissant une meilleure protection contre l'humidité du sol. Sur le côté opposé au four, trois montants d'une partie latérale plus étroite ont été rajoutés. Afin de pouvoir circuler librement et par exemple stationner un chariot rempli d'argile, l'espacement entre la première et la deuxième rangée était beaucoup plus large qu'entre les autres rangées.

Les poutres et les solives portant le plancher intermédiaire sont fixées à mi-hauteur des montants longs de 4 m. La partie supérieure des poteaux est assemblée à tenon et mortaise aux sablières hautes, sur lesquelles reposent les pannes. Le toit en bâtière est formé de chevrons, fixés aux poteaux par des aisseliers et renforcés au moyen d'entrants et de contreventements en croix. En raison de la très grande charge que cette construction devait supporter, elle a été, contrairement à l'habitude, réalisée solidement et dotée de contreventements de tous les côtés. La construction de l'ossature

en bois a dû être très complexe, dans la mesure où les rangées n'ont pas pu être érigées par pans comme d'habitude, mais qu'il a fallu dresser toutes les rangées longitudinales sans qu'elles soient encore suffisamment renforcées transversalement, avant de les assembler à tenon et mortaise aux solives. La couverture originale n'est pas connue, mais était probablement en tuiles.

Le bâtiment d'habitation à un niveau, accolé à la halle de la tuilerie, à l'opposé du four, ainsi que les pièces côté cour n'ont été rajoutés qu'aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

#### Bibliographie

Andreas Heege, «Tachziegel, Mauersteine und Bsetzplatten ins Gevierte» – die Ziegelhütte Sutz-Lattrigen. In: Peter Martig et al. (Hrsg.), Berns moderne Zeit. Das 19. und 20. Jahrhundert neu entdeckt. Berner Zeiten 5. Bern 2011, 330–331.

Andreas Heege und Alfred Falk, Töpferöfen. Die Erforschung frühmittelalterlicher bis neuzeitlicher Töpferöfen (6. –20. Jh.) in Belgien, den Niederlanden, Deutschland, Österreich und der Schweiz. Basler Hefte zur Archäologie 4. Basel 2007.

Andreas Heege und Markus Leibundgut, Ziegelhütte/Tuilerie Sutz-Lattrigen. In: Ziegelei-Museum. 25. Bericht der Stiftung Ziegelei-Museum 2008. Cham 2008, 5–25.

Werner Stöckli, Ziegelbrennöfen in Laufen. In: Ziegelei-Museum. 13. Bericht der Stiftung Ziegelei-Museum 1996. Cham 1996, 25–34.